

PRIX DE L'ABONNEMENT - Edition Quotidienne. POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$1.00 \$1.00 POUR L'ETRANGER \$15.00 \$7.50 \$1.25 \$1.25

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT - Edition Hebdomadaire. POUR LES ETATS-UNIS \$1.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00 POUR L'ETRANGER \$1.00 \$1.50 \$1.25 \$1.25

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS SCIENCES, ARTS.

ler Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 18 DECEMBRE 1908. 82ème Année.

Le Jubilé de François-Joseph Ier

Le 2 décembre, il y a eu soixante ans que l'empereur François-Joseph est monté sur le trône. L'abdication de son oncle, Ferdinand Ier, et la renonciation de son père, l'archiduc François-Charles, l'avaient brusquement porté au pouvoir à un moment où la révolution, qui secouait presque toute l'Europe, ébranlait les fondements de la vieille monarchie des Habsbourg. De suite, le jeune souverain eut à faire face à la fois à la guerre extérieure et à l'insurrection intérieure. Il lui fallut combattre en même temps les Piémontais entrés en Lombardie pour s'affranchir l'Italie annexée, et la Hongrie rebelle constituée en république sous la présidence de Kossuth. Il réussit à reconquérir la Lombardie Vénitise par ses propres moyens. Mais il lui fallut le secours de 100,000 soldats de Napoléon pour venir à bout des Hongrois. Commencé dans les troupes de la rue et le bruit des combats, continué dans de multiples épreuves, le règne semblait s'achever, sinon dans la gloire, du moins dans la paix, dans la prospérité, dans le respect universel. Néstor des monarchies, François-Joseph se préparait à célébrer le soixantième anniversaire de son avènement dans des fêtes encore plus brillantes, plus réjouissantes que celles de son jubilé cinquantenaire. Une mauvaise inspiration en a décidé autrement. Le 2 décembre 1905 rassembla plutôt au 2 décembre 1845 qu'au 2 décembre 1895. Les illuminations ont des reflets d'incendie; les réjouissances publiques ont des airs de bataille. A Prague et à Trieste, on fête le nouveau jubilé sous la menace de l'état de siège. Si le vénérable empereur ne se rassurant point, il risque de voir son long règne s'achever dans les préoccupations qui en avaient entravé le début.

Après la perte de la prépondérance allemande, il restait à l'Autriche un grand rôle à jouer. Placée au centre de l'Europe, entre les Allemands, les Latins et les Slaves, composée de tronçons divers se rattachant par la race aux Etats limitrophes, elle devait contenir les convoitises des voisins ambitieux et concentrer ses forces pour empêcher sa propre désagrégation. Le souci de la conservation l'empêchait d'être désintéressée. A l'extérieur, elle pouvait être arbitre. A l'intérieur, elle devait s'attacher à réconcilier ses peuples, à mener soûdement le faisceau impérial. Elle avait tout à gagner à donner à ses pays et royaumes les satisfactions auxquelles ils aspiraient. Elle eût ainsi concentré leur attention et constitué un centre d'attraction qui eût été d'autant plus puissant au delà de ses frontières qu'elle aurait donné l'exemple d'un meilleur gouvernement. L'empereur François-Joseph Ier certainement senti, dans une certaine mesure, il a voulu remplir ce programme. L'inauguration du dualisme en 1867 a été un pas en ce sens. Malheureusement, cette grande réforme a été opérée sous la pression des événements au lieu de l'être spontanément. Elle a été incomplète. Elle portait en elle-même d'autres germes de dissociation. Elle a livré certains peuples à la Hongrie sans libérer les autres de la domination centralisatrice qui a été la grande chimère autrichienne. A Vienne, dans les cercles gouvernementaux, on est toujours resté, malgré certaines apparences contraires, sous l'empire du dogme de la supériorité de la race allemande, de la société germanisée, sur les autres races vivant dans la monarchie. Quand on a songé à faire à celles-ci une place dans le gouvernement, ce n'est pas par esprit de justice, dans des vues d'avenir, c'est afin de sortir de difficultés inextricables, avec l'idée de concéder le moins possible.

Le boycottage anti-autrichien.

On mande de Constantinople que le boycottage des marchandises autrichiennes continue et s'étend même aux marchandises hongroises. Pour la première fois, les gabariers ont refusé de décharger un navire hongrois. A Vienne, la "Zeitung" déclare que rien n'est encore survenu justifiant l'espoir d'un prochain apaisement du conflit austro-turc, et ajoute que la Porte n'ayant encore montré aucune disposition réellement conciliante, la reprise des négociations entre l'Autriche-Hongrie et la Turquie à propos de l'annexion de la Bosnie n'est pas prévue pour le moment. Dans ces conditions, l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Constantinople partirait en congé après les fêtes du jubilé de François-Joseph, si la Porte ne montre pas d'ici là d'autres dispositions. D'autre part, l'"Echo de Paris" ayant demandé à l'ambassade ottomane à Paris s'il était possible que le boycottage aboutisse à une rupture diplomatique entre l'Autriche-Hongrie et la Turquie, en a reçu la réponse suivante: "A la vérité, nous sommes les premiers surpris des dépeches que vous recevez, et d'abord nous aimerions savoir ce que l'Autriche-Hongrie nous reproche. Il est incontestable que le boycottage existe, mais nous avons la conviction que notre gouvernement use de tous les moyens de persuasion dont il dispose pour donner satisfaction au marquis Pallavicini. N'est-ce pas suffisant? Il ne peut cependant pas user de violence pour obliger des débauchés à travailler, et les faire marcher à coups de fusil. Le gouvernement autrichien doit le comprendre, et c'est pourquoi nous ne pouvons admettre que ce soit à la raison véritable du rappel de l'ambassadeur autrichien, si ce rappel est confirmé. La situation d'ailleurs ne nous apparaît pas inquiétante que les journaux le disent, nous ne croyons nullement être visés par les armements autrichiens. Nous le croyons si peu que des mesures pareilles n'ont pas été prises de notre côté. Fidèles à notre attitude première, nous attendons la Conférence. Il faudra bien qu'elle se fasse, puisqu'il n'est pas d'autre moyen de rétablir le calme dans les Balkans."

Le Venezuela declare la guerre à la Hollande.

Washington, 17 décembre.—Les événements qui se sont déroulés ces jours derniers à Caracas ont causé une profonde surprise dans les milieux officiels de Washington où l'on s'attendait plutôt à voir le peuple se rallier à la politique de Castro et du gouvernement pour tenir tête aux actes d'hostilité inaugurés par la Hollande. Selon toutes apparences l'absence de Castro aura eu pour effet de lui faire perdre l'influence qu'il paraissait exercer sur son peuple, et de lui aliéner les sympathies de la classe dirigeante. Les rapports suivants lesquels Castro chercherait à conclure une alliance avec l'Allemagne, sont suivis avec un grand intérêt au département d'Etat, mais jusqu'à aucune confirmation officielle n'en a encore été faite. Washington, D. C. 17 dec.—Le département d'Etat a reçu ce matin une dépêche de M. H. H. bin, secrétaire de la légation américaine à Bogota, Colombie, annonçant que le Venezuela avait déclaré la guerre à la Hollande. Orise ministérielle au Portugal. Paris, 17 décembre.—Le correspondant du "Temps" à Lisbonne, dans une dépêche envoyée cet après-midi à ce journal annonce que le cabinet portugais a donné sa démission au roi Manuel, et que ce dernier a convoqué les chefs des divers partis en vue de former un nouveau ministère. Croisière dans le sud des Philippines. Manille, 17 dec.—La division asiatique de l'escadre américaine, sous le commandement du contre-amiral Giles B. Harber, a quitté Manille ce matin pour effectuer une croisière dans le sud de l'Archipel. Cette division rentrera à Manille le 9 janvier. Les armements de l'Argentine. Buenos Ayres, République Argentine, 17 décembre.—Le projet de loi voté hier par la Chambre des Députés ouvre au gouvernement un crédit de 75,000,000 de dollars pour lui permettre de compléter les armements du pays. Ce projet portait à la construction de deux grands cuirassés et autorise le gouvernement à en mettre immédiatement en chantier un troisième s'il le juge nécessaire. L'opinion de M. Bryan au sujet du message présidentiel. Lincoln, Nebraska, 17 décembre.—M. W. J. Bryan, au cours d'une interview, a déclaré hier soir que le président Roosevelt, dans son message au Congrès, avait "dépassé la limite". Suivant M. Bryan le message du président ayant trait à l'acquisition du Canal de Panama "annonce une nouvelle et dangereuse doctrine qui devrait être ressentie par tout partisan de la liberté de parole et de la liberté de la presse. M. Bryan, a ajouté: "Aucun fonctionnaire ne peut se prévaloir d'exempt de critiques par le seul fait qu'il est un fonctionnaire. "Il est de peu d'importance que les accusations portées par le "World" soient fausses ou vraies, cela peut être déterminé par un procès en suivant les voies légales ordinaires, mais c'est une question de la plus haute importance que tout éditeur ou tout autre individu soit libre d'exprimer son opinion sur un sujet touchant aux affaires publiques. Le "World" a demandé qu'une enquête soit faite sur l'acquisition du Canal de Panama, et c'est au Congrès à déterminer s'il y a lieu de faire une enquête. Le fait que le président estime une enquête inutile n'a que peu d'importance. "Quelle que soit l'offense que le World ait commise, s'il n'a commis une, elle n'a pas été faite contre le gouvernement mais contre des individus ayant temporairement agi pour le gouvernement ou contre des individus qui sont accusés d'avoir usé de leur influence auprès de fonctionnaires. "Le président n'est pas le gouvernement; et la critique de ses actes n'est pas une critique des actes du gouvernement."

Castro à Berlin.

Berlin, 17 décembre.—Les membres de l'entourage du président Castro ont accueilli avec un profond scepticisme les dépêches suivant lesquelles une insurrection aurait éclaté à Caracas. Il déclarent que Castro reçoit chaque jour des nouvelles de sa capitale et que jusqu'ici rien n'est venu confirmer les rapports d'une insurrection. Ouverture du Parlement turc.—Constantinople, Turquie, 17 décembre.—Après un intervalle de trente-deux ans la Turquie a entrepris aujourd'hui sa seconde tentative de gouvernement Constitutionnel. Le nouveau Parlement a été ouvert en grande cérémonie par le Sultan entouré des principaux dignitaires de l'Empire. Toutes les croyances et toutes les races de l'empire ottoman sont représentées dans l'enceinte de ce Parlement qui offre un aspect des plus pittoresques. Saïonique, Turquie d'Europe, 17 décembre.—L'ouverture du Parlement turc a été fêtée aujourd'hui au milieu de l'enthousiasme général de la population. Le garnison de la ville a été passée en revue et de nombreux cortèges ont défilé dans les rues aux acclamations de la population. L'escadre américaine à Ceylan. Colombo, Ceylan, 17 décembre.—Le contre-amiral Sperry et trente officiers de l'escadre américaine ont été invités à dîner aujourd'hui par le gouverneur Sir Henry Edward MacCallum. Au cours du repas le gouverneur a porté un toast au président Roosevelt. Il y a exactement un an, aujourd'hui que l'escadre a quitté Hampton Roads pour entreprendre sa croisière autour du monde. Le procès des "Night Riders" de Reelfoot Lake. Union City, Tenn., 17 décembre.—Ce matin, à l'ouverture de l'audience du procès des huit "Night Riders" accusés de l'assassinat du capitaine Quentin Rankin, l'avocat général Caldwell a causé une sensation en déclarant que le premier jury choisi hier était le père d'un "Night Rider" bien connu qui serait appelé à déposer en témoignage au cours du procès. M. Caldwell a formellement déclaré que le juré Russell était le père de Charles Russell, un individu qui a pris part à de nombreux attentats. Russell a admis l'exactitude de ces déclarations et a été immédiatement congédié du jury, malgré les protestations de la défense. Sirot le calme rétabli dans la salle d'audience la Cour a continué à procéder à la formation du jury.

CONFISERIE MANNESSIER, COIN ROYALE ET ST-PIERRE, Un Grand Assortiment Complet de Fruits Glacés et Cristallisés, Grande Variété de Chocolats Fins, Dragées, Bonbonnières et Cartonage, COMMANDES POUR SOIREES, ETC., EXECUTEES ARTISTIQUEMENT.

William Frantz & Cie., JOAILLIERS ET OPTICIENS. Marchandises en Argent Véritable et en Or Massif. Inspecteurs Autorisés des Montres de Chemins de Fer. Prompte attention accordée aux demandes et commandes par la poste. Attention Spéciale Appelée sur les Départements de Réparations.

F. A. BRUNET, IMPORTATEUR DIRECT, HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER. 313 RUE ROYALE. ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

W. G. TEBALDT, 217 à 223 RUE ROYALE, NOUVELLE-ORLEANS, LNE. Le Magasin de Meubles le plus Ancien et le Meilleur Marché au Sud.

GRUNEWALD, 735 RUE CANAL. DE PREMIERE CLASSE. Tout autre instrument de Musique Les meilleurs sont Steinway, Mason, Chick, Knabe, Fischer, Pöckard, Schner, Eschmayer, Grunewald. Jouent de Piano Appels, 88 Notes.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

DEPECHEES Télégraphiques

Le général Antoine Simon est élu président d'Hayti. Port-au-Prince, Hayti, 17 décembre.—Le général Antoine Simon, le leader victorieux de la dernière révolution qui a eu pour résultat le renversement et la fuite de Nord Alexis, a été élu, aujourd'hui, à l'unanimité de la République d'Hayti, à l'unanimité de l'Assemblée nationale. Sirot que le résultat de l'élection a été connu, la foule rassemblée devant le Parlement a manifesté sa joie en poussant les cris de "Vive le général Simon", "Vive la République". Les forts et les canonnières haytiennes mouillées dans le port ont tiré un salut de 21 coups de canon en l'honneur du nouveau président. Torpilleur anglais échoué. Cowes, Ile de Wight, 17 décembre.—Le torpilleur S9 s'est échoué la nuit dernière sur les écueils de Bambridge Ledge, au large de l'île de Wight pendant des manœuvres. Le sauvetage de l'équipage s'est effectué avec les plus grandes difficultés. Le torpilleur est totalement perdu.